dans les principaux lieux du savoir, Ibn ʿArabī était choisi comme le représentant par excellence d'une pensée spiritualiste pérenne, transcendant notre histoire et les compromissions qu'elle impose à la pensée, lieu de repos loin de l'agitation mercurielle des doctrines contemporaines.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Catherine MAYEUR-JAOUEN, *Al-Sayyid al-Badawī, un grand saint de l'islam égyptien.* Institut français d'archéologie orientale, Textes arabes et études islamiques, t. XXXII, Le Caire, 1994. 20 × 27 cm, 608 p.

L'un des saints musulmans les plus populaires d'Égypte est sans contredit Aḥmad al-Badawī (1200-1276), soufi qui vécut une quarantaine d'années à Ṭanṭā, petite ville du Delta où il mourut et où son tombeau est devenu le but du plus grand pèlerinage d'Égypte, le jour de sa fête patronale (*mouled*). C'est l'étude de ce personnage, de ses biographies légendaires et de sa réalité historique, de ses propriétés et de ses miracles, de ses disciples fondateurs de la puissante confrérie qui porte son nom, que C.M. a choisi comme sujet de sa thèse de doctorat.

Dans la première partie de l'ouvrage (p. 7-158), consacrée à l'historiographie du Saint, C.M. présente le corpus des notices biographiques composées sur lui par les auteurs des périodes mamelouke et ottomane, ainsi que la tradition poétique constituée de poèmes en arabe littéral et dialectal, dont elle donne une brève analyse; puis elle étudie les métamorphoses de la tradition au XIXe siècle, grâce à l'imprimerie qui permit l'édition des traditions écrites et des traditions orales véhiculées par les « contes » (*qiṣaṣ*) en arabe littéral, et elle rappelle les interprétations que les ethnologues, les dialectologues et les orientalistes ont fournies au sujet du culte de ce soufi; elle retrace ensuite les violentes polémiques dont le Saint fut l'objet au XXe siècle, sous l'effet du réformisme puis du fondamentalisme musulmans, hostiles au soufisme, en analysant le contenu des ouvrages de ses adversaires et de ses défenseurs; enfin, elle observe la permanence et la déformation de la tradition à travers les brochures à bon marché, destinées à vulgariser les biographies des saints soufis ou chrétiens, les manuels des confréries soufies et la tradition orale : contes, chants, poèmes enregistrés sur cassettes.

La deuxième partie (p. 159-362) est composée de deux sections, l'une consacrée à la vie du Saint, et l'autre à ses miracles. Dans la première section, C.M. expose et critique les données fournies par les biographes sur les origines et l'enfance du Saint, son voyage en Irak, son combat avec Fāṭima Bint Birrī, son retour à La Mecque, son arrivée à Ṭanṭā, son séjour sur la « Terrasse », ses jeûnes, ses rapports avec les autres saints de la ville et ses relations avec ses contemporains; dans la conclusion de cette section, elle essaye de retrouver la personnalité historique du Saint à travers ces biographies légendaires, et propose de voir en lui un soufi bédouin étranger à l'Égypte, élève d'un cheikh irakien rifāʿite, qui vécut en ascète à Ṭanṭā, où il se comportait en « fou mystique » (*maǧḏūb*), et qui devint, après sa mort, un saint très populaire.

BCAI 13 (1997) C. Mayeur-Jaouen: Al-Sayyid al-Badawī, un grand saint de l'islam égyptien, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans la troisième partie (p. 363-542), intitulée : « L'envergure du saint au bras long », C.M. étudie l'enseignement du Saint, dont il ne subsiste que quelques recommandations (*waṣāyā*) transmises par ses disciples; puis elle présente les biographies de ses trois premiers disciples et des trente-huit « Compagnons de la Terrasse », en décrivant leurs propriétés et les miracles qui leur sont attribués; après avoir détaillé les nombreux surnoms, les vêtements et les attributs du Saint, elle définit la place que celui-ci occupe parmi les autres saints : sa qualité d'héritier de trois prophètes (Moïse, Jésus et Muḥammad), son rôle d'intercesseur eschatologique, sa relation aux trois autres « Pôles » mystiques : al-Ǧīlānī, al-Rifāʿī et al-Disūqī, enfin les principaux traits de sa figure mythique.

Illustré de 31 figures, l'ouvrage se termine par une bibliographie critique et trois index (personnes, lieux et thèmes).

En conclusion, grâce à sa double formation d'historienne et d'arabisante, ainsi qu'à ses enquêtes personnelles sur le terrain à l'occasion du célèbre *mouled*, C.M. a réalisé la première monographie scientifique du saint le plus populaire d'Égypte. Pour ce faire, elle a eu recours à des disciplines multiples : histoire, islamologie, ethnologie, folklore et dialectologie, qu'elle a su utiliser avec une parfaite maîtrise : de cela il convient de la féliciter tout particulièrement.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Poetry and mysticism in Islam — The heritage of Rumi. Eleventh Giorgio Levi Della Vida Biennial Conference. Edited by Amin BANANI, Richard HOVANNISIAN and George SABAGH. Cambridge University Press, 1994. 13,5 × 21,5 cm, 204 p.

Lors de la session biennale des conférences sur la civilisation islamique tenue au centre Gustav E. von Grunebaum à l'université de Californie à Los Angeles en 1987, la médaille et le prix Giorgio Levi Della Vida furent remis à Annemarie Schimmel. Le thème choisi pour la série de conférences afférentes porta sur l'œuvre de Ǧalāl al-Dīn Rūmī, auquel A. Schimmel a consacré plusieurs publications (*The Triumphal Sun*, 1978; *I am Wind and you are Fire*, 1992). Le présent volume regroupe les textes des six universitaires invités par Mme Schimmel à commémorer l'œuvre du grand mystique de Konya à cette occasion.

Le premier article, celui d'Annemarie Schimmel elle-même, relève un certain nombre de procédés littéraires et d'effets de style particuliers à la poésie de Rūmī : répétitions, ellipses, métaphores... Elle souligne notamment, au sujet de ces dernières, les subtils entrelacs de significations produits par le poète pour mêler à un récit ou une invocation de type classique, une allusion à un sens mystique, ou à une personne (son maître Šams de Tabrīz, ou son disciple Ḥuṣām al-Dīn, par ex.). C'est également du style poétique de Rūmī que traite le professeur Amin Banani (Los Angeles), notamment pour souligner la distance prise par Mawlānā à l'égard de la poésie classique des cours. Rūmī ne fut certes pas le premier grand poète mystique de langue persane, et l'apport de Sanāʾī ou de ʿAṭṭār sont, bien sûr, considérables.

BCAI 13 (1997) C. Mayeur-Jaouen: Al-Sayyid al-Badawī, un grand saint de l'islam égyptien, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net